

# ABDULMONAM EASSA

La fin inespérée du siège  
*The Unhoped-for End to the Siege*



# ABDULMONAM EASSA

Lauréat du Visa d'or humanitaire  
du Comité international de la  
Croix-Rouge (CICR) 2019

## La fin inespérée du siège

Une ville assiégée n'est rien d'autre qu'une gigantesque prison, où les civils et leurs proches sont pris au piège. Seuls les rêves et les souvenirs permettent de s'échapper, l'espace d'un instant fugace. La réalité ressurgit inlassablement pour prendre sa revanche et nous replonger dans un gouffre d'horreurs et de souffrances quotidiennes. Le bruit des tirs d'artillerie et des frappes aériennes et le spectre de la mort envahissent tout, de même que la faim, le froid glacial, la flambée des prix et les pertes sans fin.

Jusqu'à fin mars 2018, les bombes du gouvernement syrien soutenu par la Russie frappaient encore les villes et les villages de la Ghouta orientale, sans répit, semant la peur et la destruction comme jamais depuis le début du siège en 2013. En l'espace de deux mois à peine, le paysage et tous les points de repère ont totalement changé. Les mosquées, les hôpitaux et les écoles ont été détruits. Ces frappes étaient une forme de punition collective pour tous ceux qui vivaient sous le siège, et un avertissement adressé aux autres quartiers et villes rebelles. Les civils innocents, empêchés

de quitter les abris pour mener leurs activités, étaient piégés et terrorisés par les bombardements incessants. Certains sont morts dans ces abris où ils pensaient être en sécurité. La petite enclave de la Ghouta orientale, contrôlée par les brigades de l'opposition et quelques factions islamistes, justifiait, aux yeux de Bachar el-Assad, de mobiliser les vastes capacités militaires du régime, avec l'appui aérien des Russes, et d'avoir recours à tout type de munitions, tuant des milliers de civils innocents. Un grand nombre de combattants et de civils ont fini par être évacués de force vers le nord de la Syrie, après un accord injuste en vertu duquel plus de 60 000 habitants ont été contraints de quitter leurs maisons et leurs terres.

*Pendant les années de siège, les journalistes étrangers n'ont pu pénétrer dans aucune des zones aux mains de l'opposition et encerclées par le régime d'Assad. Abdulmonam Eassa est à la fois le photjournaliste syrien qui a couvert le siège, et un civil syrien qui l'a enduré.*

---

LIEU D'EXPOSITION  
**PALAIS DES CORTS**

↑ Des bénévoles de la Défense civile syrienne extraient Abu Abdallah des décombres après une frappe aérienne. Saqba, dans la Ghouta orientale, région assiégée et détenue par les rebelles, 9 janvier 2018.  
© Abdulmonam Eassa / AFP  
Syrian Civil Defense volunteers digging Abu Abdallah out of the rubble after an airstrike. Saqba, in the besieged rebel-held eastern Ghouta area near Damascus, January 9, 2018.  
© Abdulmonam Eassa / AFP



Fête de mariage au milieu des immeubles en ruines. Hamouria, près de Damas, dans la région assiégée de la Ghouta orientale, 25 octobre 2017.

© Abdulmonam Eassa

Fête de mariage au milieu des immeubles en ruines. Hamouria, près de Damas, dans la région assiégée de la Ghouta orientale, 25 octobre 2017.

© Abdulmonam Eassa

# ABDULMONAM EASSA

Winner of the Humanitarian  
Visa d'or award – International  
Committee of the Red Cross  
(ICRC) 2019

## The Unhoped-for End to the Siege

A city under siege is nothing but a huge prison, trapping civilians and their loved ones. The only possible escape is to take refuge in dreams and memories, but that is only fleeting; each and every time reality comes back and strikes with a vengeance, dragging us down into an abyss of everyday horror and suffering. The noise of shelling and airstrikes, and the threat of death are everywhere, together with starvation, the freezing cold, skyrocketing prices and endless losses.

Until late March 2018, airstrikes by Syrian government forces backed by the Russians were still hitting towns and villages in eastern Ghouta, day after day, causing fear and destruction at unprecedented levels for the siege which began in 2013. In less than two months, landscapes and landmarks changed completely; mosques, hospitals and schools were destroyed. The shelling was a form of collective punishment for everyone living under the siege, and was a lesson to other rebellious neighborhoods and cities. Innocent civilians, unable to leave shelters for any

normal daily activities, were trapped and terrified by the constant shelling. Some died in the shelters where they had thought they would find protection.

The small pocket of eastern Ghouta controlled by opposition brigades and certain Islamist factions was, for the Syrian regime, sufficient justification for mobilizing its vast military capabilities, backed in the air by the Russians, and using all kinds of munitions, killing thousands of innocent civilians. Finally, large numbers of fighters and civilians were forcefully evacuated to northern Syria, after an unfair deal that displaced more than 60,000 residents from their homes and land.

*During the years of the siege, foreign journalists were unable to enter any of the besieged areas opposed to Assad. Abdulmonam Eassa is both the Syrian photojournalist reporting and the Syrian civilian enduring the siege.*

---

EXHIBITION VENUE  
**PALAIS DES CORTS**



Des civils courent se mettre à l'abri après des frappes aériennes attribuées aux forces russes et syriennes sur la ville de Hamouria, aux mains des rebelles.

Ghouta orientale, 6 janvier 2018.

© Abdulmonam Eassa / AFP

Civilians running for cover after a bombardment reportedly by Syrian and Russian forces targeting the rebel-held town of Hamouria.

Eastern Ghouta, January 6, 2018.

© Abdulmonam Eassa / AFP



Né en 1995 à Hamouriyeh, en Syrie, Abdulmonam Eassa a commencé sa carrière de photographe lorsque la guerre est arrivée dans son pays et dans sa ville. À partir de 2013, il documente les destructions matérielles et humaines de la capitale syrienne, Damas, et de sa région, la Ghouta orientale, durement touchées par les frappes aériennes et les bombardements quotidiens.

Depuis cinq ans, il travaille régulièrement pour l'Agence France-Presse (AFP) en Syrie et a réalisé plus de 1 200 clichés. Il a déjà reçu plusieurs prix pour son travail en Syrie.

Réfugié à Paris depuis octobre 2018, il couvre la mobilisation des gilets jaunes en France qui a bénéficié d'une attention médiatique internationale.